

## **Pour la réouverture de l'Espace Rousseau**

La Ville de Genève, une ville parmi les plus riches du monde, a fermé l'Espace Rousseau. Créé en 2002, au 40 Grand-Rue, sur le lieu de naissance de l'écrivain, l'Espace Rousseau a dû cesser ses activités et fermer ses portes au début de cette année. Après trois années d'aide financière, la Ville de Genève et son magistrat responsable de la culture ont refusé à l'Espace Rousseau les 150'000 francs nécessaires pour son fonctionnement en 2006.

### **Pétition lancée**

Cette fermeture a provoqué de nombreuses réactions de milieux scientifiques, de personnes de passage à Genève, ainsi que des habitants du quartier et de la Population. En quelques semaines, cette pétition a récolté plus de mille signatures. Une fois connue, la fermeture de l'espace Rousseau a provoqué de nombreuses réactions et des soutiens se sont manifestés pratiquement dans toutes les régions du monde. Une réaction tant civique qu'affective, car Rousseau reste une figure emblématique incarnant la justice, le progrès social, le respect des humains et de la nature.

La Ville de Genève finance depuis des lustres pour 500'000 francs par an un Musée Voltaire, ce qui rend encore plus choquante la fermeture de l'espace Rousseau et le fait qu'il n'existe pas de vrai lieu digne de ce nom pour Jean-Jacques Rousseau, un des grands esprits du siècle des Lumières, un des écrivains universels les plus influents qui signait « citoyen de Genève ».

Rousseau, apprenti mal coté, laquais, précepteur, secrétaire, copiste de musique, voulait vivre sans le concours d'autrui, ne rien devoir à personne, se faisant gloire de sa pauvreté. Pauvreté-liberté-vérité, écrivait-il -à d'Argenson. Rousseau fut exilé, banni, privé de sa nationalité. Fier citoyen de Genève, il devait écrire et imprimer ailleurs, parce qu'il disait alors « Oser faire entendre la voix de la vérité, qu'importe en quel lieu j'habite si j'agis comme je dois agir... »

Jean-Jacques Rousseau est né le 28 juin 1712, dans la Ville haute de Genève, à l'adresse qui est actuellement le n° 40 de la Grand'Rue. La maison appartenait à la mère de Rousseau, Suzanne Bernard. Jean-Jacques y vécut après la mort de sa mère, avec son frère, son père Isaac Rousseau, citoyen, maître horloger, et la soeur d'Isaac, la « tante Suzon ». En 1718, la famille Rousseau quitte la Ville haute pour s'installer dans le quartier de St-Gervais.

Dix ans plus tard, il est en pension à Bossey, chez le pasteur Lambercier. Après un bref retour à Genève, il part pour son fameux premier départ en 1724. D'autres départs suivront, pas toujours dépendants de sa volonté ! Mais Rousseau est resté Genevois du faubourg, de la ville, de la fabrique, du peuple. Au point que les Français le jugeaient étrange et étranger. Proudhon disait de lui: « Cette tête fêlée n'est pas française ».

### **Rousseau condamné, Voltaire exulte**

Le 9 juin 1762, le parlement de Paris condamne l'Emile « au bûcher » et décrète l'arrestation de Rousseau, qui s'enfuit. Dix jours plus tard, il en va de même à Genève contre le Contrat social et l'Emile, et ceci avec décret d'arrestation pour des ouvrages « si dangereux, téméraires, scandaleux, impies, tendant à détruire la religion chrétienne et tous les gouvernements ». Voltaire exulte, il écrit le 21 juillet 1762: « Jean-Jacques Rousseau a été brûlé à Genève dans la personne de son plat Emile. Je crois que la chienne d'Erostrate, ayant rencontré le chien de Diogène, fit des petits dont Jean-Jacques est descendu en droite ligne ».

La violence s'est déchaînée contre Rousseau. Voltaire écrit contre lui un libelle ignoble, intitulé: « Le sentiment des citoyens », où il traite Rousseau de « bâtard du chien de Diogène ». La haine de Voltaire pour Rousseau est si grande qu'il en oublie son vocabulaire, il psalmodie toujours les mêmes insultes : « serpent, délateur,

calomniateur, bouffon, fou furieux... ». « On en a pitié, dit-il, d'un fou. Mais quand la démente devient fureur, on lie et on punit capitalement un vil séditionnaire ».

Jean-Jacques Rousseau, depuis Yverdon, sur terre bernoise, exprime sa première expression d'amertume contre sa ville natale « Genevois, si telle est votre liberté, je la trouve peu regrettable ».

La violence contre Rousseau n'a pas désarmé au cours des siècles. En 1962 encore, lors du 250<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance, le Courrier de Genève écrivait : « Rousseau était un grand rêveur et un pauvre penseur. Qu'il avait déversé sur le monde une terrible avalanche d'idées fausses, lâché sur l'humanité des erreurs qui eussent pu être mortelles ». Dans La Suisse du 16 janvier 1962 il était accusé « des pires subversions de l'esprit et d'être la source de tout ce qui procède ou y prétend de la périlleuse révolution dite des Droits de l'homme de 1789 ».

Les liens entre Rousseau et Genève ont été souvent tumultueux. Il avait été, et fut sa vie durant, de la Grand'Rue à Coutance et jusqu'à sa mort, le Citoyen de Genève, même lorsqu'il dit: « J'ai rempli mon dernier devoir envers la patrie. Maintenant je prends congé de ceux qui l'habitent. Il ne leur reste aucun mal à me faire, et je ne puis plus leur faire aucun bien ».

Dans six ans, le monde entier fêtera le tricentenaire de la naissance de Rousseau. Jean-Jacques Rousseau est certainement un des plus admirables représentants de Genève; mais à Genève, si rien ne bouge, il faudra se contenter de la BPU et de la salle Ami-Lullin. Un espace dont les responsables dénoncent l'état misérable et poussiéreux, le mauvais éclairage, la muséographie complètement vieillie. Une situation qui repousse de manière bien compréhensible un grand nombre de visiteurs.

### **Des solutions boiteuses**

C'est pourtant la solution que proposent certains ! Avec bien sûr quelques promesses: réfection de la salle Ami-Lullin, restauration du

musée et de la BPU, voire la promesse de construire un musée digne de Rousseau. Le 14 septembre 2005, un crédit de 1,4 million est demandé par le Conseil administratif pour la transformation de la BPU ; pas un mot, pas une proposition sur le musée Rousseau, qui n'est même pas cité par les auteurs du projet. C'est vrai qu'ils se sont exprimés à plusieurs reprises, considérant Rousseau comme un écrivain parmi d'autres !

Mais il y a pire: le Conseil administratif, pour bien démontrer le mépris qu'il manifeste pour la BPU et le musée Rousseau, a déposé un projet au parlement municipal pour que la Ville se débarrasse de la BPU en la transférant à l'État ou à l'Université de Genève. Voilà qui illustre bien l'écart entre les promesses et la réalité.

Les pétitionnaires ne demandent rien de plus que de maintenir ouvert l'Espace Rousseau, lequel recevait chaque année des milliers d'enfants des écoles et de nombreux visiteurs suisses et étrangers de passage, jusqu'à sa fermeture résultant de la décision du Conseil administratif de couper les sources de financement pour l'Espace Rousseau. Le Musée Voltaire, lui, continue de recevoir ses 500'000 francs de subvention annuelle!

Rousseau fait partie de la famille immortelle des génies de la liberté et des Lumières. Cet homme qui alla jusqu'à faire dire de Genève à un de ses personnages : « Plus je contemple ce petit Etat, plus je trouve beau d'avoir une patrie ». Cet homme qui voulait vivre sans le concours d'autrui, ne rien recevoir pour ne pas devoir, eh bien cet homme-là, il est Genevois pour toujours et mérite bien que la population genevoise maintienne ouvert et vivant un Espace Rousseau sur le lieu de sa naissance, en attendant mieux et pourquoi pas une future maison Rousseau au 40 Grand'Rue.

**Jean Spielman**

## **Un sentiment de honte...**

Grâce à nos dix cassettes à journaux, éparpillées dans le centre-ville, l'AHCV a relayé la pétition «Sauvons l'Espace Rousseau, menacé de fermeture». Nous avons ainsi récolté et transmis aux initiateurs de cette pétition de nombreuses feuilles couvertes de signatures. Nous avons été impressionnés de voir l'engouement que cette initiative a suscité parmi nos concitoyens. Nous avons aussi été surpris de constater le nombre impressionnant de suisses et d'étrangers qui ont voulu se joindre à cette protestation démocratique. Un vif sentiment de honte a vite supplanté notre surprise.

Quelle image de Genève offrons-nous à tous ces gens, venus des quatre coins du monde, qui nous font l'honneur d'une visite ? Comment justifier notre frilosité et net manque de vision à tous ces citoyens du monde qui après être passés devant nos banques, nos bijouteries et nos antiquaires

## **Soutien de la communauté scientifique**

Parmi les pétitionnaires en faveur de l'Espace Rousseau plus de 150 chercheurs, enseignants, professeurs.

Parmi ces signataires nous publions ci-dessous quelques extraits adressés à l'appui de la Pétition.

### **Bruno Bernardi, Professeur de chaire supérieur et chercheur, Lycée Thiers, Marseille / Université Paris X, France :**

*La communauté scientifique internationale et plus largement tous ceux pour qui le «citoyen de Genève» est une des figures essentielles de la modernité ne peuvent que soutenir le développement de l'Espace consacré à celui dont le nom ne peut être séparé de celui de la ville qu'il a tant contribué à illustrer.*

### **Nozomi Inoue, Chargée de cours, Université de Rikkyo et d'Iwate, Japon**

*Je suis rousseauiste et prépare une thèse sur lui en*

se retrouvent devant un Espace Rousseau fermé car nos autorités ne veulent pas aligner les quelques de francs nécessaires à son fonctionnement...

Oui, nous ressentons de la honte à retranscrire cette liste de 30 pays. Ce sont les lieux de domicile de ces pétitionnaires dont les noms, professions et adresses se trouvent parmi les 1398 signatures que vous pouvez retrouver sur le site Internet de l'Espace Rousseau [www.espace-rousseau.ch](http://www.espace-rousseau.ch)

*Allemagne, Angleterre, Australie, Autriche, Belgique, Brésil, Canada, Costa Rica, Croatie, Espagne, France, Grèce, Hongrie, Italie, Japon, Kenya, Kosovo, Liban, Lituanie, Mexique, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Salvador, Singapour, Slovénie, Suède, Suisse, Taiwan, USA*

*enseignant. L'existence de l'Espace Rousseau sera très utile pour mes études à suivre ainsi que pour inviter les jeunes étudiants japonais à connaître le grand penseur genevois. J'espère que l'Espace Rousseau continue à offrir de bonnes occasions pour cela.*

### **Cynthia Manley, Professeure de littérature française, Austin College, Sherman, USA**

*J'ai eu le plaisir de visiter l'Espace Rousseau il y a quelque temps et je l'ai trouvé génial. Ce serait grand dommage que la ville natale de Rousseau ne puisse faire honneur à ce grand citoyen. J'ai même pensé qu'une expansion en d'autres langues ouvrirait les portes de cette exposition à ceux qui ne connaissent pas le «citoyen de Genève»*

### **Daniel Mercure, Professeur et membre du CA du musée des Civilisations, Québec, Canada**

*Ce musée est une belle contribution au rayonnement de l'esprit international de Genève.*

*La ville de Genève aurait intérêt à utiliser ce musée afin d'accroître sa notoriété comme ville ouverte au monde et aux idées qui ont fait ce monde. Des expositions internationales pourraient être envisagées à partir de ce musée.*

**Jan Miernowski, Professeur,  
Université de Wisconsin-Madison, USA/  
Université de Varsovie, Pologne**

*L'Espace Rousseau est un relais indispensable entre les milieux des spécialistes et le grand public. La conjonction de ces deux types de public est particulièrement importante en ce qui concerne la pensée et l'œuvre de Rousseau, « citoyen de Genève », mais aussi intellectuel européen engagé et figure « médiatique » de première importance.*

**John O'Neal, Professeur, Hamilton  
College, Clinton, USA**

*En tant que membre de la Société Jean-Jacques Rousseau de Genève depuis 1979, je soutiens*

*absolument tous efforts pour sauvegarder ce lieu d'une extrême importance non seulement pour les Rousseauistes mais pour le patrimoine mondial. John C. O'Neal Chevalier dans l'Ordre des Palmes académiques.*

**Sadek Neaimi, Maître de conférences,  
Université de Monofeyeh, Le Caire,  
Egypte**

*Un espace Rousseau pourrait donner une image plus humaine de Genève et de la Suisse.*

**Christophe Van Staen, Collaborateur,  
Université libre de Bruxelles,  
Belgique**

*l'œuvre de Rousseau ne mérite pas de tomber dans l'oubli, tout spécialement à Genève. Ce serait une perte considérable sur le plan symbolique, mais aussi un signe bien sordide, bien amer, de notre temps et de la bizarrerie de ses priorités.*

<p>Ce dossier a été publié dans le no 99 du Journal des Habitants du Centre et de la Vieille Ville (AHCVV), daté Printemps 2006</p>
---